



Anne Bisang poétise l'action directe

THÉÂTRE • *La metteure en scène genevoise monte «L'Embracement» de Loredana Bianconi au Galpon. Ode à un combat de femmes engagées l'arme à la main.*

Du temps où elle dirigeait La Comédie à Genève, Anne Bisang avait mis en lecture *L'Embracement*, ce zoom intime sur deux sœurs inspirées de femmes qui passèrent à l'action directe en Italie, entre la fin des années 1960 et les années 1980. C'était il y a deux ans et demi. Aujourd'hui, la metteure en scène renoue avec ce texte de Loredana Bianconi au Galpon, alors qu'elle entame sa première saison à la tête d'Arc en Scène à La Chaux-de-Fonds.

Chez l'auteure et cinéaste bolognaise, passée par la philosophie, Anne Bisang a puisé la force d'un texte tout en finesse, poésie et introspection pour dire la rébellion face à l'ignominie et l'injustice sociales. Un récit dénué de références historiques et politiques où la passion pour l'engagement est la quintessence même de l'action. «Nous sommes incompatibles avec l'état présent des choses», avouent ces deux femmes douces et fragiles incarnées par Marika Dreistadt et Prune Beuchat.

C'est cette confession intimiste une fois l'arme posée que livrent les deux comédiennes au jeu délicat, dans une mise à nu presque pudique pour confier leur idéal d'une



Prune Beuchat et Marika Dreistadt. DR

société italienne où le fascisme n'a pas dit son dernier mot. «Se rebeller est juste», «la terreur c'est l'Etat». Tels sont leurs mots d'ordre, face à la conscience des morts laissés derrière elles. Les combats qu'elles relayent sans jamais les citer, ceux des Brigades rouges ou autres groupuscules d'extrême gauche, sonnent comme un écho universel pour pallier les déficiences de l'ordre en place. Parfois imputés à tort à ces bandes armées, les attentats et assassinats perpétrés à l'époque étaient pour certains le fait de l'extrême droite. «Criminelles» est un terme qu'elles ne prononceront jamais.

Cette lutte intérieure dans la clandestinité, ce don de soi au nom d'une cause commune, Anne Bisang les met au jour. Pas plus

que l'auteure, elle ne les juge. La justice, entre les mains desquelles les deux protagonistes sont livrées, est là pour cela, dans leur récit comme dans l'Histoire – les procès se sont ouverts dans les années 1980 au sortir de cette période marquée par une violence inouïe aujourd'hui tapie dans l'oubli.

«**Détruire pour créer**», disent-elles, magnifiant leurs actes: une quête d'absolu, que la metteure en scène genevoise étoffe pourtant d'artifices scéniques – éclairage historique par la projection d'images d'archives, effusion musicale dylanienne. On adhère à cet élan partisan nous conviant à fredonner la mythique *protest song* «Blowing in the Wind» – et on est même invité à lire les paroles au dos d'un tract brandi par les comédiennes. Mais on se demande, au final, si replonger dans son contexte un matériau textuel qui semblait précisément vouloir s'en absoudre ne rompt pas avec cet idéal féminin défendu à corps perdu.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 20 octobre, ma-sa 20h, di 18h (lu relâche).
Théâtre du Galpon, rte des Péniches, Genève.
Rés. ☎ 022 321 21 76, www.galpon.ch